

LE

# Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)  
La Foi qui n'a point les œuvres est  
morte en elle-même.  
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT  
1873

## Grandeur du Chrétien, Dignité de son Ame.

(Suite.)

QUATRIÈME CONSIDÉRATION SUR LA GRANDEUR DE L'HOMME.

*La sublimité de la fin pour laquelle il est né.*

10. Dieu, en créant le monde et surtout en créant l'homme, a dû se proposer une fin.

Recueillons-nous profondément en nous-mêmes, en nous reportant par delà les limites du temps, avant que rien de ce qui existe ait commencé. Essayons de nous représenter Dieu remplissant l'éternité de l'immensité de son être. — Sans doute, rien n'empêchait que le monde ne restât dans le néant; qui oserait dire que Dieu avait besoin de créer? *Les Cieux ne raconteraient pas la gloire de leur auteur*<sup>1</sup>, les anges n'exécuteraient pas ses ordres; les hommes ne le loueraient pas; mais Dieu n'a pas besoin de la louange que lui donnent ses œuvres. "Nulle louange n'est digne de lui, dit Bossuet, que celle qu'il se donne à lui-même, se réjouissant de lui-même et de ses perfections. Il lui suffit d'être, et il trouve en lui-même toutes choses; *qu'ai-je besoin de vos biens, et que me sert la multitude de vos victimes*<sup>1</sup>? Oui, Seigneur, tout vous est inutile et ne peut faire aucune partie de votre grandeur; vous n'êtes pas plus grand avec le monde, avec mille millions de mondes, que vous ne l'êtes seul! si vous n'aviez rien fait, l'être manquerait aux choses que vous n'auriez pas voulu faire: mais rien ne vous manquerait, parce que, indépendamment de toutes choses, vous êtes celui qui est et qui est tout ce qu'il faut être pour être heureux et parfait." Dieu pouvait donc ne rien créer, ses divins attributs n'en eussent souffert aucune atteinte; mais, du moment qu'il se déterminait à produire quelque

1. Ps. xviii, 2.

1. Is, I. 11.

chose hors de lui, il devait nécessairement avoir un but, se proposer une fin. Penser autrement, serait supposer que Dieu peut agir sans but, sans motif. Ce serait mettre l'Être infiniment parfait au-dessous de l'homme sensé. En effet, l'homme sensé n'agit jamais au hasard, mais il se propose une fin, il a toujours un motif qui le détermine. Comment donc supposer que Dieu, la sagesse même, aurait créé l'homme, lui aurait donné l'amour et l'intelligence, sans aucun motif, sans se proposer aucune fin ? Ne voyons-nous pas combien cette supposition lui est injurieuse ?

20. Dieu, en créant l'homme, l'a créé pour une fin ; impossible d'en douter ; quelle est la fin pour laquelle il l'a créé ? L'a-t-il créé pour les richesses, les honneurs, les plaisirs ? Assurément non ! Les choses créées ont été faites pour l'homme, mais l'homme n'a pas été fait pour elles. Un être doit toujours pouvoir atteindre la fin pour laquelle il est créé ; or, dire que nous sommes faits pour les jouissances de cette terre, c'est faire de notre fin dernière une perspective irréalisable pour presque tous. " Car, dit Lacordaire, où sont ceux d'entre nous qui sont riches, puissants, célèbres, ingénieux, doués enfin de ces privilèges du corps et de l'esprit, que l'inflexible avarice des choses accorde à si peu ? C'est une lice où beaucoup paraissent, mais où de rares favoris s'élèvent, après le combat, sur les restes obscurs et sanglants de leurs frères." Nous ne sommes donc pas faits pour les jouissances de cette terre. Dieu nous aurait-il créés pour paraître un instant sur la scène du monde, et en disparaître après y avoir joué un rôle plus ou moins long ? Non ! Le soin tout particulier avec lequel Dieu se plaît à former l'homme, les prérogatives dont il l'enrichit, nous indiquent assez qu'il l'a destiné à une fin plus digne de lui et plus digne de nous. Quelle est-elle ? La sainte Ecriture nous apprend qu'elle ne peut être que Dieu même. *Le*

*Seigneur, y est-il dit, a tout fait pour lui*<sup>1</sup>. Et la raison seule suffit pour nous convaincre de cette vérité.

La fin que l'être intelligent se propose dans ses actes doit être plus noble, au moins aussi noble que lui ; autrement il s'avilirait. Ainsi, le savant travaille pour la science, mais la science élève le savant, en élevant son intelligence. Le héros travaille pour la gloire, mais la gloire ennoblit le héros. Le chrétien travaille pour l'éternité, et l'éternité répand sur le chrétien et ses actes un admirable rayon de grandeur et d'immortalité. Mais Dieu, dit Fénelon, est l'Être suprême ; rien n'est au-dessus de lui, et rien ne peut lui être égal ; il n'a donc pu, en nous créant, se proposer d'autre fin que lui-même. Penser autrement, c'est rabaisser l'œuvre de l'Être suprême au-dessous des actes de l'homme qui agit raisonnablement ce qui est une absurdité, si ce n'est pas un blasphème.—C'est donc pour lui et pour lui seul que Dieu nous a créés ; c'est pour que nous nous élevions à sa connaissance, qu'il nous a fait le don magnifique de l'intelligence ; c'est pour que nous le servions, qu'il a doué nos organes d'une si admirable perfection. Notre âme, dit saint François de Sales, considérant que rien ne la contente ici-bas, que son entendement a une inclination infinie à savoir toujours davantage, et sa volonté un appétit insatiable d'aimer, n'a-t-elle pas raison de s'écrier : Ah ! je ne suis donc pas faite pour ce monde ! Il y a quelque ouvrier infini qui a imprimé en moi cet interminable désir de savoir, et cet appétit qui ne peut être assouvi. C'est pourquoi il faut que je m'étende vers lui pour m'unir à sa bonté, à laquelle j'appartiens.

O mon Dieu, tout me dit que vous êtes ma fin, ma destinée, mon tout ! Chercher en dehors de vous, le bonheur et la paix, c'est vouloir trouver l'inquiétude et la misère Hélas ! que de fois j'ai éprouvé cette vérité, et l'expérience ne me rend pas plus sage ! Le monde et les choses du monde préoccupent mon esprit et l'éloignent de vous ; les créatures ont toutes mes affections, et leur

souvenir vient me poursuivre jusqu'à vos pieds. O mon Dieu ! quand n'aimerai-je que vous, quand ne désirerai-je que vous, quand ne vivrai-je que pour vous ?

#### RÉSOLUTION.

Je me rappellerai souvent que je suis fait pour Dieu et que m'attacher aux objets créés serait l'outrager et m'avilir.

#### Notre-Dame de Lourdes.

Nous lisons dans le journal intitulé la *Guirlande de Marie*, le fait merveilleux qui suit et qui paraît bien propre, dans ce mois consacré spécialement à honorer la Très Sainte Vierge, à rejouer le cœur de ses vrais serviteurs.

« A la grotte de l'Apparition, M<sup>gr</sup> l'Evêque d'Agen terminait la sainte messe, qu'il célébrait sur l'humble autel qui se trouve à droite en dehors de la grille. Il en était arrivé au dernier Evangile, pendant qu'une jeune infirme se trouvait du côté opposé du rocher, à la fontaine miraculeuse. Fut-ce la mère de l'enfant, — comme l'ont dit quelques chroniqueurs, — qui lui fit boire boire de l'eau de la source ; ou, — ainsi que d'autres l'ont affirmé, — une pieuse dame d'Angers, madame de Montjoux, qui, lui frictionna, avec cette eau, les oreilles et les lèvres ? j'avoue que je n'en sais rien, et que j'attends pour le savoir que le procès-verbal authentique de la guérison ait été publié ; mais ce que je sais avec certitude, c'est qu'un de mes meilleurs amis avait vu cette pauvre fille, avant son départ de Blois, à l'hospice où elle était, non soignée, puisqu'elle était incurable et sourde-muette de naissance, mais gardée avec ses compagnes d'infirmité.

Elle avait été en partie élevée à Orléans, et toujours privée de la parole et de l'ouïe ; elle partit sourde-muette de Blois, avec le pèlerinage qui se rendait à Lourdes, pour

la fête du 6 octobre, et c'est là un fait qui ne peut être contesté.

Voilà que tout d'un coup, au contact de cette eau réparatrice, la pauvre enfant sent un frisson lui parcourir tout le corps, et un cri inarticulé sort de sa poitrine oppressée. Un monde nouveau venait de lui être révélé, le monde des sons, dont elle n'avait pas et n'avait jamais eu la moindre idée. Elle entend autour d'elle des bruits confus auxquels elle ne peut rien comprendre ; mais ce qu'elle comprend, c'est qu'elle est guérie de sa surdité ; et elle porte la main à ses oreilles, pour faire signe qu'elle entend.

Le mot miracle commence à circuler dans la foule qui, à ce moment, était considérable. Monseigneur d'Agen venait de se dévêtir de ses ornements sacrés ; il entend parler de prodige, et demande à voir la miraculée ; on la lui amène pâle, tremblante, pleine d'émotion. Le bon Evêque lui-même était fort ému ; tout le monde fait silence, et le prélat demanda à l'enfant :

— M'entendez-vous ?

Elle, comprenant aux regards de son interlocuteur qu'il l'invite à parler, et n'entendant désormais que la voix de celui qui l'interroge, répète, en balbutiant :

— M'en-ten-dez-vous ?<sup>1</sup>

Criez : Vive Marie ! ajoute le bon Evêque, oubliant que s'il peut être entendu, il ne peut encore être compris.

— Cri-ez-vi-ve-Ma-rie, répond l'enfant.

— Vi-ve-No-tre-Da-me-de-Lour-des, dit-elle, comme quelqu'un qui épèle des mots pour la première fois.

C'en était assez. L'émotion commençait à dominer le vénérable Evêque, et à envahir la foule attentive à ce touchant spectacle. Monseigneur d'Agen monta alors en

<sup>1</sup> Un fait assez singulier, qui se passe en ces circonstances, c'est que le sourd qui commence à entendre, perçoit, à la vérité, les sons, mais sans rien comprendre de ces mots ; et que, par le même motif, tout en ayant la faculté de parler, il ne s'en sert que pour répéter machinalement ce qu'il entend ; l'aptitude nouvelle qu'il vient de recevoir ne lui donnant pas, en même temps la faculté de s'exprimer, la significations des termes.

chaire, et après avoir rendu compte à l'assistance de ce qui venait de se passer, il profita de cette circonstance pour lui recommander la prière et la confiance en Marie.

Je vivrais mille ans que je n'oublierais jamais le splendide spectacle dont j'eus le bonheur d'être témoin en cette circonstance. J'étais, avec un petit nombre de pèlerins, sur l'esplanade qui domine le chemin conduisant à la grotte, à une hauteur d'environ vingt ou trente mètres. A peine le bon Evêque d'Agen eût-il terminé sa brève allocution, qu'un enthousiasme facile à comprendre s'empara de tout son auditoire. Les cris : Miracle ! Vive Marie ! Vive Notre-Dame de Lourdes ! éclatent de toutes parts. Chacun veut voir de plus près l'heureuse miraculée, et se précipite vers elle, pour l'entendre et lui parler. Des prêtres qui étaient présents à cette scène, veulent d'abord la conduire, avec son entourage, à la maison des Pères, pour y faire une authentique déposition. La multitude l'accompagne. La pauvre enfant était littéralement soulevée de terre, et ne marchait plus, portée qu'elle était par la foule ; les quatre ou cinq gendarmes qui se trouvaient là pour maintenir l'ordre, en cas de besoin, étaient bousculés et pouvaient à peine approcher de la jeune fille. Nous n'étions pas sans éprouver une certaine inquiétude, quand tout-à-coup passe sur cette masse compacte, le souvenir d'un étrange, mais impardonnable oubli. Alors, comme si une seule voix l'eût chanté, tous les assistants entonnèrent le cantique sublime de Marie : *Magnificat anima mea Dominum !* et l'hymne de la reconnaissance s'éleva joyeusement jusqu'aux cieux.

Tous pleuraient, et j'avoue que pour moi, je ne pus retenir mes larmes. Un pauvre gendarme qui était là présent, sans doute un des attardés de la Grâce, en essuyant ses yeux du revers de sa main, disait : " C'est trop fort ! je vais me confesser, je ne peux plus y tenir. " Et en effet, pour résister à cette vue, il eut fallu ne rien avoir à la place du cœur "

### Avis aux Jeunes Personnes.

**DÉVOTION.**—Vous ne devez pas seulement être dévot et aimer la dévotion, mais vous devez la rendre utile à un chacun. Les malades aimeront votre dévotion, s'ils en sont charitablement consolés; votre famille l'aimera, si elle vous reconnaît plus soigneuse de votre bien, plus douce aux occupations des affaires, plus aimable à reprendre, et ainsi du reste... Votre dévotion plaira à vos parents et à vos amis, s'ils reconnaissent en vous plus de franchise, de support et de condescendance à leurs volontés, qui ne seront pas contraires à celles de Dieu. Bref, il faut autant qu'il est possible rendre votre dévotion attrayante.

St. François de Sales.

**SCRUPULES.**—C'est un secret orgueil qui entretient et nourrit des scrupules.

Le même.

**OBÉISSANCE.**—Il faut tout faire par amour et rien par force. Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance.

Le même.

---

## ANNONCES

---

Lundi, le 26 du courant, ouverture des 40 heures, à Ste. Julie.

On recommande aux prières les Associés de *l'Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Delle Eugénie Prud'homme; Veuve Pierre Lafortune; Louis Lefebvre; Antoine Desautel; L'épouse de Pierre H. Lamoureux; Veuve Joseph Grenier; Chs. Brière; L'épouse de Frs. Sauvé; Gédéon Chapleau; Amable Desautels; Veuve J. Bte. Chartrand; Veuve Pierre Pominville; Jos. Cuillerier.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.